

hiérarchie et alliance dans un village de l'imerina

de janine razafindratovo

COMPTE-RENDU PAR GEORGES AUGUSTINS

Dans cet ouvrage "Hiérarchie et Alliance dans un village de l'Imerina" (ouvrage qui fit l'objet d'une thèse de troisième cycle), Janine Razafindratovo entreprend l'analyse des rapports hiérarchiques qui lient les deux communautés : Hova (hommes libres) et Mainty (descendants d'esclaves), dans leur contexte sociologique actuel. Une hiérarchie qui avait un contenu sociologique précis dans l'organisation sociale de l'ancienne société merina se maintient à l'heure actuelle, "de facto" sous des formes beaucoup plus souples mais perceptibles et profondément vécues par les intéressés. Néanmoins, cette opposition n'a ni le même sens, ni le même contenu pour chacune des deux communautés; pour les "mainty", elle relève de "l'économique", ils sont incontestablement plus pauvres; pour les "hova", elle relève de la parenté qui scelle, en quelque sorte, une différence de nature. Pour un "hova" l'alliance avec une famille "mainty" demeure absolument inconcevable.

L'étude visera donc à démontrer les mécanismes de la parenté "hova" puis de la parenté "mainty" qui, si elles utilisent des catégories identiques, n'en ont pas pour autant la même signification sociale.

Dans une première partie, Janine Razafindratovo présente le village d'Ilafy, cadre de l'enquête; présentation à la fois géographique, humaine et historique. Ilafy, situé à quelques kilomètres seulement de Tananarive joua un rôle historique important. Plus exactement, les "hova" (Tsimiamboholahy) furent associés d'assez près à "la genèse du pouvoir". Ceux-ci descendent, en principe, de familles qui colonisèrent Ilafy sous Andriamasinavalona.

Lorsque l'unification de l'Imerina fut terminée, Ilafy fut intégrée dans l'Avaradrano dont elle constitua une des fédérations. Aucune véritable communauté "andriana" (noble) ne s'établit jamais à Ilafy.

A l'heure actuelle, le village compte cent six maisonnières; cinquante trois sont "mainty", vingt sept "hova", une est "antandroy", une "betsimisaraka", une "réunionnaise", vingt trois sont vides. L'échantillon choisi par Janine Razafindratovo comprend, du point de vue du rapport numérique entre "hova" et "mainty", 71,8% de "mainty" et 28,2% de "hova".

La deuxième partie de l'enquête est consacrée à une très intéressante étude socio-linguistique. Des "documents" sont d'abord livrés à l'état brut et permettent au lecteur de saisir comment les mêmes locutions prennent une signification tout à fait différente selon la catégorie sociale du locuteur et comment, en fin de compte, est "vécu", au niveau du langage, la hiérarchie sociale. Un traitement socio-linguistique tente de classer systématiquement ces matériaux, selon les modes de relations possibles entre les deux groupes, c'est-à-dire : l'union, la neutralité ou le conflit.

Dans une troisième partie, Janine Razafindratovo aborde le problème de la parenté et envisage d'abord les différences entre parenté "fotsy" et parenté "mainty"; elle constate que cette dernière tend de plus en plus à se modeler sur la parenté "hova" mais avec de notables distorsions dues aussi bien au passé "mainty" qu'au faible niveau économique de ces derniers. Mais

le noeud de la différence reste l'absence totale d'alliance entre les deux groupes.

A la lumière de ces éléments, l'auteur va s'efforcer d'étudier aussi minutieusement que possible les ressorts de la parenté pour chacun des deux groupes. Seront analysés successivement : la composition des groupes de descendants, le mode de résidence (virilocal ou uxrilocal), les variables entrant en considération pour le choix du conjoint, la composition des héritages, la localisation de la parenté, les modalités de l'entr'aide agricole et, enfin, la structure des maisonnées.

Avant d'aborder l'étude détaillée des matériaux concernant les "hova", l'auteur s'efforce de redéfinir certains concepts clefs, tels ceux de "Havana" (se référant à des individus ou classes d'individus que l'on considère comme parents), "Fianakaviana" (relation de parenté qui unit deux individus ou deux groupes), "Foko", "Fihavanana" (relation entre deux "havana") et tente de délimiter le champ sémantique propre à chaque concept.

Très sommairement résumées ici, les données recueillies par Janine Razafindratovo permettent de constater que ces termes, adoptés par les "mainty", recouvrent une réalité sociale d'un contenu souvent différent de celui des "Hova". Ainsi, le terme de "Foko", par exemple, ne désigne plus un groupe de descendance cognatique territorialement défini, le "deme" selon Maurice Bloch, (les Tsimiamboholahy pour les Hova d'Ilafy) mais une unité beaucoup plus large : la province, le "foko merina". Le "Fianakaviana" a beaucoup moins d'extension que chez les "hova", se localise le plus généralement dans le hameau et finit par se confondre avec le "Tanindrazana". Au point de vue de la descendance, on constate que la plupart des "mainty" font remonter leur généalogie à une femme seule, la plupart des unions antérieures n'ayant jamais été "légalisées"; parallèlement le rôle des ascendants se situe essentiellement dans l'influence maternelle alors que chez les "hova" c'est plutôt l'inverse qui est vrai. Notons le problème si important des "mainty" issus d'unions entre un "andriana" et une femme "mainty", unions jamais légalisées naturellement.

Du point de vue du mariage, on constate une espèce de contradiction entre la peur de l'inceste qui est, semble-t-il, plus forte encore chez les "mainty" que chez les "hova" et un choix de conjoints possibles qui, finalement, se limite au village. Du point de vue de l'entr'aide agricole, enfin, il apparaît très clairement que les "Hova", mieux nantis et de plus en plus individualistes, la subissent alors que pour les mainty, le "valin-tanana" est vécu comme une nécessité cruciale qui permet seule la réalisation de certains travaux agricoles.

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que la hiérarchie "hova" à "mainty" se maintient non seulement pour des raisons économiques, les "mainty" dépendant le plus souvent des "hova" pour leurs moyens de subsistance, mais aussi pour des raisons qui tiennent à une certaine idée que les "hova" se font de leur état, idée qui prohibe l'alliance avec une famille "mainty". L'ouvrage de Janine Razafindratovo présente un exposé très détaillé de la parenté "hova" et la parenté "mainty" ainsi qu'un tableau extrêmement vivant (aspect socio-linguistique de l'enquête) de la manière éminemment complexe dont sont vécus ces rapports entre les deux communautés.

La position même de Janine Razafindratovo, dont la mère hova est née à Ilafy, position à la fois difficile et privilégiée, ajoute encore à l'intérêt de l'ouvrage.